

Cours 2 : La maison dans tous ses états !

« Et pourtant quelle diversité dans la déclinaison de ses formes, de la maison individuelle à l'appartement situé dans un immeuble ou une tour, du pavillon au studio ! Type d'habitat associé à l'organisation de la société, la maison, dans la multiplicité de ses configurations, reflète la variété de nos modes de vie : cellule familiale, colocation, EHPAD, foyer étudiant... »

ETAPE 1 : Approche théorique.

Document n°1 : Goldbeter-Merinfeld Édith, « Maisons et liens familiaux », *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 2006/2 (n° 37), p. 35-53. URL : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-therapie-familiale-2006-2-page-35.htm>

Le rapport qu'on établit avec une maison peut être d'amour ou de haine, et ces sentiments sont parfois indissociables de ceux que l'on éprouve vis-à-vis des autres habitants impliqués dans ce même domicile : soit le ressenti à l'égard du lieu détériore ou au contraire magnifie les relations avec nos cohabitants, soit les liens établis avec ces derniers déteignent sur notre manière de vivre la maison. [...]

On est frappé par la charge émotionnelle souvent déterminante que véhicule l'habitat dans la vie des familles : pour leurs habitants, les maisons sont dotées d'un poids affectif non négligeable et condensent bien souvent en leur sein l'ensemble des valeurs, des forces et des vulnérabilités familiales. De plus, toute famille vit dans un lieu et donc, celui-ci devient souvent indissociable de ceux qui l'habitent (Goldbeter, 2002).

Je voudrais aborder ici les résonances qu'on observe parfois entre les particularités du lieu de vie élu et les singularités émotionnelles du groupe humain qui y vit. La maison définit un espace et un volume de manière tout à fait concrète : on peut les voir, en toucher les contours, en sentir aussi les odeurs agréables, neutres ou nauséabondes... En même temps, le volume tout entier et les multiples coins et recoins de la demeure en portent l'histoire – les histoires telles que chacun les reconstruit. Il est donc impossible, à mon sens, d'évoquer une maison, son âme, de manière neutre dès qu'on y a séjourné ou que des proches y vivent.

Nous allons parler ici de maisons, de demeures ou de logis, pour désigner tout lieu de vie élu par ses habitants : il peut s'agir d'une chambre, d'un studio ou d'un appartement mais aussi de domiciles plus imposants dont les habitants sont propriétaires. Nous les évoquerons en lien avec les familles qui s'y sont installées : non seulement elles les habitent, mais encore elles les choisissent, les habillent à l'extérieur et les décoorent à l'intérieur. La négligence que certains apportent à ce choix et à ces agencements est tout autant un reflet d'une manière d'être, de vivre en commun (puisque l'espace dont il est question ici est le plus souvent partagé) que peut l'être le soin attentif porté à chaque décision concernant l'environnement et l'organisation intérieure de ce lieu.

ETAPE 2 : Approche artistique.

Œuvre 1 : Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, 1913.

Et tout d'un coup le souvenir m'est apparu. Ce goût, c'était celui du petit morceau de madeleine que le dimanche matin à Combray (parce que ce jour-là je ne sortais pas avant l'heure de la messe), quand j'allais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul. La vue de la petite madeleine ne m'avait rien rappelé avant que je n'y eusse goûté ; peut-être parce que, en ayant souvent aperçu depuis, sans en manger, sur les tablettes des pâtisseries, leur image avait quitté ces jours de Combray pour se lier à d'autres plus récents ; peut-être parce que, de ces souvenirs abandonnés si longtemps hors de la mémoire, rien ne survivait, tout s'était désagrégé ; les formes — et celle aussi du petit coquillage de pâtisserie, si grassement sensuel sous son plissage sévère et dévot — s'étaient abolies, ou, ensommeillées, avaient perdu la force d'expansion qui leur eût permis de rejoindre la conscience. Mais, quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir.

Et dès que j'eus reconnu le goût du morceau de madeleine trempé dans le tilleul que me donnait ma tante (quoique je ne susse pas encore et dusse remettre à bien plus tard de découvrir pourquoi ce souvenir me rendait si heureux), aussitôt la vieille maison grise sur la rue, où était sa chambre, vint comme un décor de théâtre s'appliquer au petit pavillon, donnant sur le jardin, qu'on avait

construit pour mes parents sur ses derrières (ce pan tronqué que seul j'avais revu jusque-là) ; et avec la maison, la ville, depuis le matin jusqu'au soir et par tous les temps, la Place où on m'envoyait avant déjeuner, les rues où j'allais faire des courses, les chemins qu'on prenait si le temps était beau. Et comme dans ce jeu où les Japonais s'amuse à tremper dans un bol de porcelaine rempli d'eau, de petits morceaux de papier jusque-là indistincts qui, à peine y sont-ils plongés s'étirent, se contournent, se colorent, se différencient, deviennent des fleurs, des maisons, des personnages consistants et reconnaissables, de même maintenant toutes les fleurs de notre jardin et celles du parc de M. Swann, et les nymphéas de la Vivonne, et les bonnes gens du village et leurs petits logis et l'église et tout Combray et ses environs, tout cela qui prend forme et solidité, est sorti, ville et jardins, de ma tasse de thé.

Œuvre 2 : Cédric Klapisch, *L'Auberge espagnole*¹, 2002.

Annexe 1 : Entretien avec Cédric Klapisch, Première.fr, 16 août 2020. URL : <https://www.premiere.fr/Cinema/News-Cinema/Cedric-Klapisch--Je-suis-tres-fier-de-LAuberge-espagnole>

« Plus jeune, j'hésitais entre les métiers de photographe et de réalisateur. J'ai pu tourner des courts métrages dans le cadre de mes études et j'ai rapidement eu envie de travailler dans ce domaine, mais après la fac de cinéma, j'ai raté le concours d'entrée à l'IDHEC (l'ancêtre de la Fémis). Je suis alors parti à New York pour suivre un cursus dédié au 7e art. Ça a duré deux ans, dans les années 1980, avec des hauts et des bas. Bien plus tard, ma sœur a vécu plusieurs mois à Barcelone, elle s'était inscrite à l'un des premiers programmes Erasmus et quand je suis allée la voir, j'ai su que c'était plutôt sa vie en coloc' que je raconterais dans un film. J'avais quarante ans et ça m'a frappé : ce qu'elle vivait était bien plus intéressant que mes souvenirs d'étudiant solitaire s'adaptant dans une mégalopole quinze ans plus tôt ! Elle vivait dans un appartement avec plusieurs étudiants de nationalités différentes. Ils se partageaient le frigo, les tâches ménagères, ils parlaient tous un mélange d'anglais, d'espagnol, de français... Ça a vraiment donné les bases du film. »

Annexe 2 : « "L'Auberge espagnole" : réunion de boy-scouts dans le joyeux loft de l'Union européenne », Le Monde, 18 juin 2002. URL : https://www.lemonde.fr/archives/article/2002/06/18/l-auberge-espagnole-reunion-de-boy-scouts-dans-le-joyeux-loft-de-l-union-europeenne_281170_1819218.html

On imagine que la vocation d'écrivain de Xavier va être déclenchée par des événements hors du commun, au moment où il débarque dans un appartement à Barcelone avec six colocataires issus de différents pays européens, dans le cadre d'un programme d'échange universitaire. Pas du tout. Cédric Klapisch filme une version de "Loft Story" sponsorisée par l'Union européenne où il est expliqué que l'Europe ne pourra se construire qu'en bâtissant cette grande communauté d'hommes et de femmes prêts à cohabiter. Cet appartement sale, mal rangé et enfumé devient le laboratoire de l'Europe.

Les signes de cette union indéfectible se retrouvent dans les petits gestes quotidiens qui forgent la solidarité. Nos locataires du loft fument des joints, font barrage de leur corps devant un propriétaire pointilleux et vénal prêt à les expulser, s'organisent pour éviter qu'une des leurs ne soit surprise par son petit ami en compagnie de son amant et offrent leur chambre au premier invité de passage.

Extrait 1 : « Des fois, je me demande pourquoi on a quitté le monde de Martine. » URL : <https://www.youtube.com/watch?v=uTvrUpGfySM&t=29s>

Extrait 2 : L'entretien accordé par les co-colocataires de la maison : « Le bordel qui habitait là ressemblait totalement à celui qui m'habitait depuis toujours. ». URL : <https://www.dailymotion.com/video/x5e9qp9>

Extrait 3 : Xavier définit « l'auberge espagnole ». URL : <https://www.youtube.com/watch?v=R41AGFUBLZE>

Extrait 4 : La confusion lors de la cohabitation / « I'm going to fac. ». URL : <https://www.youtube.com/watch?v=viRqy2xxFjo>

¹ « Auberge espagnole ». Auberge caractéristique de l'Espagne dans laquelle on pouvait autrefois apporter ce qu'on voulait manger ; *p. compar.*, endroit, création humaine dans laquelle on apporte, on met ce qu'on veut y trouver, où l'on ne trouve que ce qu'on y apporte (*cf. auberge ex. 6*). [URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/espagnole>]

ETAPE 3 : Synthèse de documents.

Goldbeter-Merinfeld Édith, « Maisons et liens familiaux »	Marcel Proust, L'épisode de la madeleine.	Cédric Klapisch, <i>L'Auberge espagnole</i>	Idées bilan / Futures idées directrices de §